

La Filature rouvre en faisant monter des chevaux sur scène

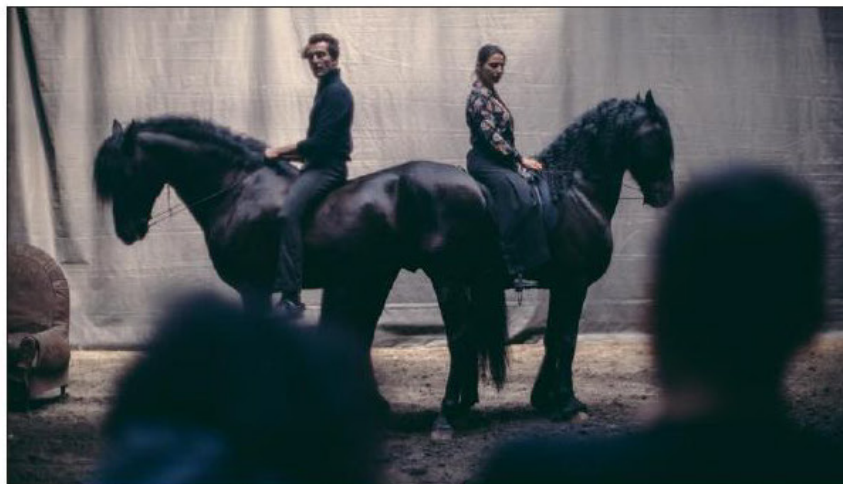
C'était une volonté forte du nouveau directeur Benoît André : rouvrir la Filature avant la trêve estivale. Après deux concerts de l'Orchestre symphonique de Mulhouse, les 26 et 27 juin, le théâtre du Centaure renouera avec le public, début juillet.

« Nous sommes le premier théâtre en France à avoir fermé nos portes, le 6 mars dernier. Mulhouse a été particulièrement touchée par le Covid. C'était important, symboliquement, d'être aussi les premiers à retrouver le public. »

Benoît André, qui a pris ses fonctions en janvier à la tête de la scène nationale de Mulhouse, a cherché, pour cette renaissance du spectacle vivant dans la maison, une compagnie dont le langage s'adresse à tous. Le théâtre du Centaure était programmé fin mars, *Centaures, quand nous étions enfants* est l'une des 25 propositions déprogrammées ce printemps.



Fabrice Melquiot développe depuis plus de 20 ans des collaborations multiples. C'est l'auteur et le metteur en scène du spectacle. On l'a déjà croisé à la Filature, notamment en 2015 au festival Vagamondes, pour « Page en construction », proposition, autobiographique déjà, de Kheireddine Lardjam.
Photo Jeanne ROUALET



Le spectacle du théâtre du Centaure sera donné à quatre reprises, les 2, 3 et 4 juillet. Photo Martin LABALA

C'est un spectacle tout public à partir de 7 ans, qui parle de l'enfance de Camille et Manolo, fondateurs de la compagnie.

Deux artistes dont la vie est intimement liée au cheval, au point

qu'ils ont oublié leur nom de famille. « On les a remplacés par le nom de nos moitiés, Camille Indraz, Manolo Gaïa », confient-ils.

Altérité et empathie

« Le spectacle parle essentiellement d'altérité, d'empathie, de délicatesse. C'est une histoire d'amour entre Camille et Manolo, mais aussi une histoire d'amour pour cet être qu'ils considèrent comme une partie d'eux-mêmes », indique Fabrice Melquiot, qui a mis en écriture le récit original des artistes.

« L'utopie du centaure, c'est l'utopie de dire qu'on n'existe pas tout seul, on n'existe que dans la relation à l'autre », explique Manolo qui, depuis plus de vingt-cinq ans, explore avec Camille la rela-

tion artistique homme-cheval et le concept d'« acteur-centaure ».

Ils ont élu domicile depuis 1995 à Marseille et on leur doit le projet gigantesque *TransHumanne* qui a été le spectacle phare de « Marseille 2013, capitale européenne de la culture ». Ils avaient rassemblé plusieurs milliers d'animaux qui ont envahi les rues, entraînant derrière eux quelque 400 000 personnes pour traverser la ville.

Frédérique MEICHLER

Y ALLER Jeudi 2 juillet à 19 h, vendredi 3 à 20 h, samedi 4 à 15 h et 19 h. Tarifs : 14 €, réduit 8 €, carte culture 6 €. Port du masque obligatoire, places limitées pour respecter les distances.

PLUS WEB
Teaser sur notre site www.lalsace.fr

« Des rêveurs terriens »

Fabrice Melquiot, comment s'est faite la rencontre entre vous et le théâtre du Centaure, et comment est né ce projet autobiographique ?

Nous nous sommes rencontrés il y a une quinzaine d'années, à l'occasion d'un atelier d'écriture. Camille et Manolo y ont participé. Nous avons engagé un dialogue artistique qui nous a conduits à concevoir plusieurs spectacles ensemble. *Centaures, quand nous étions enfants* est inspiré de la véritable histoire de Camille et Manolo, depuis leur enfance jusqu'à leur aventure commune au sein de la compagnie.

Comment avez-vous procédé pour l'écriture de ce spectacle ?

Nous nous sommes livrés à des entretiens. Nous nous connaissons bien, la confiance permet la confiance. J'ai construit le récit à partir de leurs réponses et de documents (photographies, cahiers) qu'ils ont accepté de partager. Pour moi, c'était une nuance de la pudeur, qui consent à (se) dévoiler sans (se) dilapider, à parler depuis soi, au nom de tous. Camille et Manolo vivent des rêves qui remontent à loin, des rêves qui réclament beaucoup d'engagement, de ténacité, de foi lucide dans une utopie, une chimère. Je trouvais beau de donner à voir et entendre cette histoire d'amour, d'amitié, de respect, de travail, de théâtre. Un rêve d'enfant est devenu une réalité d'adulte. Ce n'est malheureusement pas si fréquent.

Vous êtes également le metteur en scène du spectacle, pouvez-vous parler de sa forme ? De vos choix ?

Camille et Gaïa [étalon frison] dialoguent avec Manolo et Indra [étalon espagnol]. Au plateau, deux centaures. Certaines scènes sont jouées par Camille et Manolo, d'autres parties du récit sont portées par un chœur de voix off. Le travail vidéo est important, il permet l'enquête dans l'histoire des protagonistes, notamment à travers les photographies de Martin Dutasta. Le son et la musique, signés Nicolas Lespagnol-Rizzi, participent également de la narration. Le travail chorégraphique témoigne de la démarche délicate du théâtre du Centaure, qui privilégie le lien, l'écoute, l'harmonie avec le cheval.

Pouvez-vous parler de Camille et Manolo ?

Des rêveurs terriens, des bosseurs de chaque jour, des complices... Avec leur équipe, ils mènent une vie à part, pourtant très connectée à Marseille, où le village des Centaures est installé. Ils surgissent au coin des rues, sur les quais de gare ou les places de village. Il faut des fous, des folles, pour flouter les contours du réel, en ouvrir les possibles. Je les regarde faire depuis des années maintenant, sans me lasser de les voir danser sur le banal, fouler l'ordinaire du sabot et inspirer d'autres rêves à celles et ceux qui les regardent.

Propos recueillis par F. M.